

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 219

LA SITUATION

Une étrange campagne : la presse allemande s'apitoye sur le sort de la France. Elle nous prodigue éloges et conseils ! Au même moment un sous-marin cherche à ébranler la résolution américaine. Piteux moyens qui ne détourneront pas les Alliés de leur but !...

Par des citations empruntées à la grande presse allemande, nous avons montré hier, que la confiance des Germains, dans la victoire promise, était excessivement limitée. Si limitée que le capitaine Persius, a pris la précaution de prévenir ses compatriotes que les Anglais n'avaient jamais perdu aucune guerre !...

Il est donc naturel de croire que les sujets du Kaiser doivent être inquiets. Une preuve nouvelle nous en est donnée par le *Berliner Tageblatt*.

La feuille berlinoise éprouve le besoin, après l'arrêt d'une offensive que l'on croyait devoir amener la horde sous les murs de Paris, d'adresser au peuple français des éloges et des conseils.

Il y a huit jours, tandis que le Kronprinz avait l'espoir de nous écraser, on ne songeait pas à Berlin, à nous adresser des éloges ! Cette attitude imprévue est bien l'indice d'une profonde déception, car, vous le comprenez, les Kulturés n'adopteraient pas cette attitude nouvelle, s'ils ne poursuivaient pas un but qu'ils croient susceptible de servir leurs desseins.

Le *Berliner Tageblatt* est donc plein d'une sainte admiration pour les Français « qui depuis 1914 luttent contre le destin avec une obstination farouche ». Il va même jusqu'à railler les Allemands qui nous croyaient incapables de l'admirable ténacité dont notre pays fait preuve. Ah ! ils passent un fichu quart d'heure ces Allemands « qui avaient fait leurs études dans les restaurants chics du boulevard et qui ne pouvaient pas renoncer à la vieille formule de l'élan français qui ne dure pas, ou à d'autres sornettes pareilles » ! Et l'algarde aux Boches se termine par une touchante affirmation en ce qui concerne « tout ce qui reste de vigueur et de santé dans la démocratie fran-

caise » qui ne cesse de se manifester au cours de cette guerre.

En lisant ces lignes stupéfiantes, on se sent pris d'une soudaine méfiance ; on se demande quelle est la perfidie que cache cette admiration pour notre pays. Mais non, l'auteur, M. Théodore Wolff, affirme qu'il n'est guidé que par une préoccupation inquiète pour les braves Français. Ils les met en garde, simplement, contre un grave danger. Et il formule ainsi, son étonnante sollicitude :

C'est le nationalisme qui a abusé de cette énergie populaire, qui lui a assigné des buts impossibles et qui, par ses excès, l'a mise en grave péril. L'esprit nationaliste est un poison qui, dans des circonstances pareilles, surexcite et tue. C'est lui qui a empêché les Français de profiter des heures favorables. Tous ceux qui s'abandonnent à lui deviennent aveugles.

Ayant signalé le mal, le *Berliner Tageblatt* indique le remède : pour se guérir, les Français doivent renverser le gouvernement actuel !...

Qui ne voit dans ce conseil, la grande sincérité qui guide cet ami ignoré de la France.

Nous allons à la ruine et c'est la faute du gouvernement qui « fait la guerre », selon la forte expression de Clemenceau. Pour notre bonheur, Wolff souhaite la remise du pouvoir en des mains pacifistes qui, à l'exemple des Bolchevistes sans doute, mettront fin à une guerre qui conduit la France à la débâcle !

« La France a suffisamment prouvé, poursuit l'homme de la Kultur, sa vaillance, sa patience, ses vertus militaires et la démocratie française a établi l'inanité des reproches de décadence que lui adressent les nationalistes. »

Nous ayant couverts de fleurs, le Boche estime que nous pouvons maintenant tendre nos mains aux chaînes forgées par Berlin...

Est-ce que vraiment Wolff suppose qu'il y a des Lénine en France ?

En ce cas, il se ménage une singulière désillusion.

De cet incident on peut conclure, à coup sûr, à un sentiment de lassitude chez nos ennemis. Ils constatent l'échec toujours renouvelé de leurs offensives brutales. Ils savent que tous les jours notre infériorité numérique s'atténue ; que, dans un avenir prochain, les légions américaines nous assureront un avantage marqué contre lequel la horde sera impuissante. Et voilà pourquoi la presse ennemie tente cette manœuvre

pacifiste nouvelle. On nous promet une paix facile,..... si nous renversons le gouvernement actuel pour le remplacer par des.... pacifistes convaincus.

Retournons le conseil :

Peut-être le *Berliner Tageblatt* arriverait-il à un résultat plus sûr et plus rapide en conseillant aux Germains de détrôner les Hohenzollern qui ont jeté la Prusse et les Etats confédérés dans cette atroce guerre. Si la démocratie allemande voulait, ... si elle comprenait vraiment son intérêt, elle n'hésiterait pas. Mais comme elle est domestiquée au point d'approuver son Kaiser dans ses crimes, il faudra attendre la paix de la victoire des Alliés.

Cela viendra !...

L'Allemagne tente une campagne sur le moral américain. Un grand sous-marin est, actuellement, dans les eaux yankees où il vient de couler quelques navires inoffensifs.

Aussitôt, les contre-torpilleurs américains se sont mis en chasse et les jours du pirate sont probablement comptés.

L'événement n'a rien de très sensationnel, sinon que les Allemands intensifient leur campagne terroriste, dans l'espoir de décourager les Alliés.

Résultat : l'indignation et la colère sont à leur comble aux Etats-Unis. Partout s'organisent des réunions réclamant la poursuite de la guerre plus énergiquement que jamais ; partout les engagements volontaires se multiplient ; partout la volonté d'écraser le militarisme assasin s'affirme d'une façon plus impérieuse.

L'Allemagne ne pouvait pas trouver de meilleur moyen de servir notre cause par delà l'Océan. On serait tenté de l'en remercier !...

A. C.

53 divisions allemandes !

En voyant son succès initial, le commandement allemand a lancé en avant ses réserves, et, le 30 mai, on put dénombrer 42 divisions dans la bataille ; jusqu'à aujourd'hui, 53 ont participé à l'action.

L'arrêt de l'avance allemande

Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée française télégraphie :

« Les engagements locaux de la nuit dernière n'ont donné aucun avantage à l'ennemi, et notre ligne a été maintenue sur tous les points attaqués. »

« Ce matin, la lutte a beaucoup diminué d'intensité, sans aucun doute parce que les Allemands sont maintenant en contact avec nos réserves et sont, pour le moment, obligés de diminuer leur pression.

« Néanmoins, l'opinion la plus éclairée rejette l'idée que ce calme sera de longue durée. L'ennemi a déjà engagé 50 divisions dans la bataille, et celles-ci doivent être très fatiguées, sans tenir compte de la question des pertes. Mais l'ennemi possède d'autres réserves qui lui permettront, soit d'intensifier son action sur le front de l'Oise à la Marne, soit de commencer une nouvelle bataille dans quelque autre secteur ; malgré la violence accablante de la poussée ennemie, notre front n'a pas été percé ; nos troupes se sont repliées méthodiquement, en bon ordre, conformément à la décision du haut commandement, jusqu'à ce que l'arrivée des réserves sur le champ de bataille mit un terme, comme il était prévu, à l'avance allemande. »

L'effort portugais

Jusqu'à présent, il a été très peu question des soldats portugais qui se battent sur notre front. L'effort du Portugal dans la guerre mondiale a été immense. Les troupes portugaises sur le front comptent de 60 à 80.000 hommes, bien entraînés.

Au cours de l'offensive dernière, 20.000 Portugais, sous le commandement du général Gomes da Costa, ont beaucoup contribué à arrêter la marche victorieuse de l'ennemi.

Les chefs portugais ont étudié de près les méthodes militaires françaises et ce sont des véritables entraîneurs d'hommes comme il en est peu.

Une manœuvre boche

« La Gazette de Francfort » demande formellement que des essais sérieux en vue d'une entente soient faits entre l'Allemagne et l'Angleterre. Il est peu question de la France dans les suggestions de la « Gazette de Francfort ». Citons un passage caractéristique à cet égard :

« L'essentiel est de reconnaître que nous voulons une paix de conciliation parce qu'après la guerre nous ne pouvons pas vivre seuls et que notre champ d'action est le monde entier. C'est là que se trouve le problème entre l'Allemagne et l'Angleterre. Deux puissances comme celles-là ne peuvent ni s'anéantir, ni s'exclure, ni s'ignorer. »

L'article se termine sur cette conclusion :

« Ce sera notre tâche de proposer des conditions qui puissent amener une paix de conciliation, non certes à tout prix, mais en nous donnant ce dont nous avons besoin. Les magnifiques victoires des armées allemandes, pousseront certainement nos ennemis à nous prêter l'oreille. »

Cela veut dire en termes plus simples : entendons-nous avec l'Angleterre sur le dos de la France.

M. Lloyd George garde toute sa confiance

MM. Lloyd George et Balfour sont rentrés hier soir de France, après avoir assisté au Conseil suprême de guerre interallié. On assure qu'ils rapportent l'un et l'autre une impression de confiance absolue dans l'issue de la lutte engagée

et d'admiration profonde pour la vaillance et la ténacité de nos soldats et de leurs chefs. M. Lloyd George a été reçu par le roi.

Raid aérien sur Trèves

La « Gazette de Cologne » annonce que des aviateurs alliés se sont approchés de Trèves, le 1^{er} juin, vers une heure du matin. Les canons de la défense et les projecteurs sont entrés en action. Quelques bombes ont été lancées et sont toutes tombées hors la ville.

Une deuxième attaque a été exécutée le même jour, vers huit heures du matin, par 10 avions aux environs de Trèves. Les bombes sont tombées, pour la plupart, dans des jardins, des champs et des vignes. Deux personnes ont été tuées et quatre blessées.

L'effort américain

M. Daniels, secrétaire à la marine, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré :

« Notre marine a un grand rôle à jouer : c'est de maintenir ouverte la porte de la France, afin que nos soldats, nos munitions et nos vivres puissent traverser l'Atlantique. Cette grande tâche doit être accomplie, coûte que coûte. »

L'affaire Turmel

La commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, a décidé, conformément au réquisitoire du gouverneur de Paris, de transformer l'inculpation de commerce avec l'ennemi en faits d'intelligence avec l'ennemi. En conséquence, la commission a chargé son rapporteur, M. André Hesse de demander à la Chambre d'autoriser ces nouvelles poursuites.

Les diamants de la couronne des Romanoff

La douane des Etats-Unis croit avoir découvert un complot ayant pour but de faire entrer en contrebande aux Etats-Unis les joyaux de la couronne des Romanoff, estimée à deux millions de dollars. Les agents fédéraux auraient connaissance de l'endroit où se trouvent certains joyaux et seraient sur la trace des autres. Deux passagers récemment débarqués d'un vapeur danois, ont été arrêtés sous l'inculpation de complicité et ont été mis en liberté sous caution d'une somme de dix mille dollars chacun en attendant leur interrogatoire.

Sur le front italien

Officiel. — La lutte d'artillerie s'est accentuée dans des parties de la ligne de la Brenta et sur quelques secteurs du front de la Piave.

Sur les autres secteurs, l'action combattive s'est limitée à des tirs de harcèlement épars et à des reconnaissances de patrouilles.

La mobilisation civile en Grèce

Le gouvernement a décidé la mobilisation de la main-d'œuvre. Tous les ouvriers en Grèce, âgés de 15 à 60 ans, non soumis au service militaire, y compris les femmes, seront employés par le gouvernement au fur et à mesure de ses besoins.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 juin 1918

Le ministre des finances dépose un projet de loi augmentant de 3 milliards

les avances de la Banque de France au Trésor.

M. Barthe demande que la Banque ne prélève aucun intérêt sur cette avance. M. Klotz demande la disjonction de cette motion. La disjonction est prononcée par 348 voix contre 163.

Un projet de loi tendant à éteindre l'action publique contre les auteurs de délits ou de contraventions qui se sont distingués aux armées par des actions d'éclat est voté.

La Chambre reprend la discussion du projet relatif au privilège de la Banque de France.

M. Barthe développe ses critiques contre le projet : la Banque de France, dit-il, est restée la banque des banquiers. Elle fait surtout du réescompte.

La suite de la discussion est renvoyée à une audience ultérieure.

Chronique locale

Un mensonge de plus

Qui veut trop prouver ne prouve rien : et c'est le cas du boche Wolff qui, dans sa feuille, voulait démontrer que la cathédrale de Reims avait été pourvue d'un poste d'observation français, ce qui justifierait le bombardement de l'admirable basilique par les canons du Kaiser.

Donc, voulant établir que les Boches n'avaient été des vandales que par nécessité militaire, Wolff adressa une note aux journaux suisses dans laquelle il affirmait qu'un officier français nommé Edouard Albert de Bondelli, dans le civil employé de banque au Crédit Lyonnais, avait avoué qu'il avait été officier d'observation sur la tour de la cathédrale de Reims jusqu'à la fin d'avril.

Et Wolff, tout joyeux, disait aux journalistes suisses qu'il sera difficile à présent aux Français de soutenir le contraire !

Mais nos confrères suisses sont, depuis 4 ans, habitués aux mensonges des Boches : la *Gazette de Lausanne* voulut contrôler les assertions de Wolff. Et une fois de plus, elle a pris cet impudent lanceur de fausses nouvelles en flagrant délit de mensonge.

Voici les résultats de son enquête :

Nous apprenons, écrit la *Gazette de Lausanne*, que Albert-Edouard de Bondelli, directeur du Crédit Lyonnais, est décédé en 1910. Il n'a jamais fait de service militaire. Il a laissé deux fils : l'aîné vient d'entrer, après avoir achevé ses études, dans l'armée française comme simple soldat et n'a jamais été encore sur le front. Le second n'est pas en âge de servir. Ce sont les seuls et derniers du nom.

Après ça, Wolff et ses camarades peuvent continuer à publier leurs informations qui, sans doute, ne manquent pas d'intéresser les Kulturés, mais qui resteront comme les modèles du mensonge.

Néanmoins, qu'on ne se fasse pas d'illusion : Wolff ne protestera pas contre le démenti cinglant du journal suisse. Il l'encaissera et continuera à mentir, pour la plus grande gloire de la Kultur et de son Kaiser !

Blessés à l'ennemi

Notre compatriote Castagné Marcel, typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*, vient d'être intoxiqué par les gaz au cours des dernières batailles.

Avec tous ses camarades d'atelier, nous adressons nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote qui est, pour la quatrième fois, blessé à l'ennemi.

Notre jeune compatriote Henri Manhiabal, fourrier au 1^e d'infanterie, fils du sympathique directeur de l'hôpital mixte de Cahors, a été blessé à l'ennemi, au cours des derniers combats.

Henri Manhiabal a été blessé à une jambe et est en traitement dans un hôpital de Clermond-Ferrand.

C'est la deuxième blessure reçue par notre brave compatriote auquel nous adressons nos vœux de prompt rétablissement.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Lacarrière Arsène, soldat brancardier, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Bon brancardier. Pendant un bombardement violent du village, s'est porté volontairement au secours des blessés. »

Nous relevons également la citation dont notre compatriote Gouzou Gabriel, brancardier, a été l'objet :

« Gouzou Gabriel, brancardier très brave et très dévoué, toujours prêt pour les missions de confiance. »

Nos félicitations à ces vaillants brancardiers dont le premier est curé de Sabadel (Gorses) et le deuxième curé de Calviac.

Merci à tous !

L'Association des Anciennes Elèves du Collège des Jeunes filles de Cahors se fait un agréable devoir d'exprimer sa vive gratitude à tous ceux qui ont bien voulu contribuer au succès éclatant de la Fête donnée au profit de ses Filles des pays envahis. Ils peuvent être justement heureux et fiers de leur bonne action. Leur patriotisme a généreusement acquitté une dette sacrée.

Merci donc à tous, et de grand cœur !
Merci à M. le Préfet du Lot, à M. le Colonel, Commandant d'Armes, à M. le Maire de Cahors, d'avoir bien voulu accepter la présidence d'honneur ;

Merci à ces vaillants soldats, évacués du front, qui se sont empressés de répondre à notre appel, malgré leur fatigue physique due à leurs blessures et à la maladie : MM. Lacoste, Mallard, Charlot, Dorgels, Brustaud, Henry, Louberst, Koch et Bergougroux ; merci à M. le médecin Principal de son inlassable complaisance à faciliter à ses hommes leurs travaux des répétitions ;

Merci aux chœurs délicieux de l'Orphéon et des Grand'Mères, ainsi qu'à leur méritant professeur ;

Merci aux irréprochables interprètes de l'Impromptu du Paquetage ;

Merci à MM. Cambon et Lacoste de leur actif et intelligent concours ;

Merci à M. Mandelli pour son impeccable exécution du scabreux Czardas ;

Merci à M. Nouyril et à son orchestre qui a fait merveille sous sa direction distinguée ;

Merci à l'auteur du Prologue, aussi finement écrit que pensé ;

Merci à M. Labie, toujours si dévoué quand il s'agit de faire le bien ; à Mme Bouzerand et à M. Caumer, qui ont si obligeamment fourni l'élégant matériel de la mise en scène ; à M. Feydel, qui a si heureusement installé son brillant éclairage électrique, et à titre gracieux comme Mme Bouzerand et M. Caumer, du reste ;

Merci à la municipalité des drapeaux et ornements mis par elle à notre disposition ;

Merci à la Presse, locale et régionale, de sa large et précieuse publicité ;

Merci enfin au public venu si nombreux apporter sa libérale obole aux malheureux et héroïques bénéficiaires de notre Œuvre !

L'Association n'a pas entendu sans peine et ne peut laisser passer sans protester quelques rares critiques d'esprits chagrins et malveillants. Il est des gens qui n'ont pas craint de dire qu'après tout on ne sait pas ce que devient l'argent recueilli et si l'on envoie réellement des paquets et des subsides aux fileuls.

L'Association est au-dessus de ces calomnies. Il faut pourtant que l'on sache ceci : c'est que l'emploi des fonds est rigoureusement contrôlé par l'autorité administrative, comme le veut la Loi. L'expédition directe au front et en Allemagne a lieu tous les quinze jours et les dépenses mensuelles sont de 300 francs environ. Parmi les fileuls, plusieurs sont originaires du Lot.

On insinue encore que nos fêtes ont un autre mobile que la reconnaissance envers les soldats.

Sans vouloir exagérer l'importance de notre effort, nous convions les critiques à venir se rendre compte du travail qu'impose notre tâche, et nous leur saurions gré de nous suggérer un autre moyen que ces fêtes patriotiques de réaliser des recettes suffisantes.

Laissons dire ! Nous continuerons à faire notre devoir, en toute simplicité et en tout désintéressement.

L'Association des Anciennes Elèves du Collège de Cahors.

La recette totale s'élève à la jolie somme de 2.515 fr. 50. C'est magnifique ! L'Association tient à remercier également les personnes qui, empêchées d'assister au Concert, ont tenu à envoyer leur obole.

Commissions arbitrales

Le siège des Commissions arbitrales des loyers est désigné : 1^o au Palais de Justice de Cahors, pour les deux Commissions de l'arrondissement de Cahors ; 2^o le Palais de Justice de Figeac, pour la Commission de l'arrondissement de Figeac ; 3^o le Palais de Justice de Gourdon, pour l'arrondissement de Gourdon.

Les tickets de pétrole et d'essence

Le ministre du ravitaillement vient de décider que les chefs de famille ayant rempli un questionnaire dans le but d'obtenir mensuellement une certaine quantité de pétrole et d'essence, seront répartis en six catégories donnant droit à des attributions différentes, savoir :

Série 1. — Familles non abonnées au gaz et faisant leur cuisine au pétrole.

Série 2. — Familles de cinq personnes et plus, non abonnées au gaz ni à l'électricité et ne faisant pas la cuisine au pétrole.

Série 3. — Familles de quatre personnes et moins, non abonnées au gaz, ni à l'électricité et ne faisant pas la cuisine au pétrole.

Série 4. — Familles de cinq personnes et plus, abonnées au gaz seulement, mais n'ayant d'appareils que dans la cuisine.

Série 5. — Familles de quatre personnes et moins, abonnées au gaz seulement, mais n'ayant d'appareils que dans la cuisine.

Série 6. — Familles abonnées au gaz et à l'électricité.

Les quantités attribuées à chaque série seront fixées chaque mois.

Les cartes permettant aux intéressés de participer aux distributions seront remises à domicile par les soins des maires.

Le propriétaire-gérant A. COURBLANT

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Très varié et vivant le numéro des *Annales* de cette semaine. Toutes les questions d'actualité y sont examinées dans des articles signés de noms éclatants.

M. Maurice Barrès énumère, avec une éloquence persuasive, les « vertus de l'action ». Le professeur Aulard oppose fortement l'idéal latin à l'idéal germanique. M. Gustave Le Bon donne la suite de ses magistrales études sur les problèmes créés par la guerre. Yvonne Sarcey commente le mot monstrueux d'Hindenburg : « La guerre est fraîche et joyeuse ». Le bonhomme Crysale évoque ses souvenirs sur l'Irlande, etc. Enfin une chanson satirique : « Le nécessaire et le superflu », grand succès du jour, égaie ce numéro plein de substance.

En vente partout, 30 centimes.

SOUS-INTENDANCE MILITAIRE DE CAHORS

Fourniture de quatre-vingts tonnes de bois de chêne de chauffage pour le dépôt du 7^e régiment d'infanterie à Cahors au cours de l'hiver 1918-1919.

Les négociants qui désirent prendre part au concours, préalable au marché de gré à gré, à intervenir pour la fourniture ci-dessus devront adresser par la poste ou remettre leurs offres à M. le Sous-Intendant militaire à Cahors pour le 22 juin courant au plus tard.

Les prix proposés devront être faits au quintal métrique pris pour unité et rendu wagon gare départ. La gare de départ devra être indiquée.

Le cahier des charges spéciales devant régir le marché est déposé à la Sous-Intendance militaire à Cahors où chacun peut en prendre connaissance.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANS EMPLOI**.

Réfugiés demandant un emploi :

de **bonne à tout faire**, Mlle Germaine BARBE, 22 ans. Très sérieuse. Chambre n° 20 caserne Canrobert A, avec elle, une jeune sœur de 7 ans dont elle ne peut se séparer.

Mme WAILLY et sa fille Mlle WAILLY, réfugiées d'Amiens, demandent à être employées comme femmes de ménage.

S'adresser au couvent des Sœurs-Noires, rue Frédéric-Suisse, à Cahors.

LEROY Victor, (Larroque-des-Arcs), réfugié, âgé de 17 ans, actif et sérieux, demande emploi de bureau.

VIDAL Ernest, évacué d'Amiens, demande travail écritures. — S'adresser Hôtel de la Belle Treille.

A VENDRE : lits, armoires.
Maison meublée ou non meublée, A VENDRE OU A LOUER près Cahors.

S'adresser au bureau du journal.

Pour se marier selon ses goûts, demandez le bulletin de « l'Union des Familles » envoyé sous pli fermé contre 0 fr. 15 à la directrice Mme M. E. SIMON, 259, Avenue Daumesnil, Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 JUIN (22 h.)

Quelques avantages aux Alliés

Paris, 6 juin, 23 h.

Les actions de détail ont continué pendant la journée en quelques points du front.

A l'ouest de Longpont, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont réalisé une progression et fait des prisonniers.

Entre l'Oureq et la Marne, une attaque, menée par les troupes franco-américaines, nous a permis d'avancer notre ligne d'un kilomètre environ dans la région de Veully-la-Poterie-Bussiars : 270 prisonniers, dont 10 officiers, sont restés entre nos mains.

Entre la Marne et Reims, les Allemands ont prononcé une série d'attaques locales. Une violente tentative sur Champlat a complètement échoué.

Plus au nord, les Allemands ont réussi à s'emparer du village de Bligny et de la hauteur au sud. Une contre-attaque des troupes britanniques nous a rendu cette hauteur.

Au sud-ouest de Sainte-Euphrasie, nous avons également repris, dans la journée, un peu de terrain enlevé ce matin par les Allemands.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Dans la journée du 5 juin, dix-neuf avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir hors de combat.

Un ballon captif allemand a été incendié le même jour, et, dans la nuit suivante, vingt-cinq tonnes d'explosifs ont été jetées par nos bombardiers sur les cantonnements, dépôts, gares et convois de la zone ennemie. Un grand incendie, suivi d'explosions, a été constaté dans la gare de Fère-en-Tardenois.

Communiqué américain

Ce matin, au cours d'une attaque exécutée au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes, en liaison avec les troupes françaises, ont avancé nos lignes d'un mille environ, au sud de Corey. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi des pertes sévères en tués et en blessés.

Hier soir, vive lutte d'artillerie en Lorraine. Nos batteries ont exécuté avec succès des tirs de représailles et de neutralisation.

Rien d'autre important à signaler.

Communiqué anglais

Hier soir, aux environs de Loches, les troupes françaises ont repoussé des attaques locales de l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

✱

Paris, 1 h. 20.

Nouveau raid sur Paris

Hier soir, l'alerte a été donnée à 23 heures. Une vingtaine d'avions ennemis avaient franchi les lignes et se dirigeaient vers Paris.

Les moyens de défense furent aussitôt mis en action. Nos batteries ont déclenché de puissants tirs de barrage.

Quelques bombes sont tombées.

On signale un mort, quelques blessés et des dégâts matériels.

La fin de l'alerte a été sonnée à 0 h. 20.

✱

Paris, 11 h. 58.

Le traité

Germano-Finlandais

De Stockholm : La Diète finlandaise a ratifié le traité de paix et les conventions commerciales avec l'Allemagne.

Les propositions relatives à l'établissement de la monarchie seront soumises à la Chambre incessamment. Les monarchistes auront la majorité à la Diète.

Grande activité de l'aviation anglaise

De Londres : L'aviation anglaise signale qu'elle a bombardé, hier, Coblenz, Metz-Sablons, et les voies ferrées de Thionville où furent jetées 5 tonnes d'explosifs. D'autre part, 13 tonnes furent lancées sur les gares de St-Quentin, Busigny, Cambrai, Armentières. Enfin Trèves a également été bombardée sérieusement. 20 tonnes d'explosifs ont été jetées sur l'arrière immédiat du front nord.

7 avions et 3 ballons d'observation ont été abattus ; 3 sont descendus désemparés ; 4 anglais manquent.

✱

En Hongrie

De Zurich : Les journaux autrichiens disent que 40.000 personnes sont sans chaussures à Budapest.

✱

Rupture Russo-Ukrainienne

De Zurich : La presse allemande dit que les négociations de paix entre la Russie et l'Ukraine sont rompues.

✱

Sur le front

L'accalmie persiste

Ce matin vendredi, la situation d'ensemble reste stationnaire. Aucune opération de grande envergure. On ne signale que des actions de détail. Il n'y a rien d'important à signaler.

Les Allemands tâtonnent à la recherche d'un point faible, mais ils n'en trouveront plus. La bataille commencée le 27 mai semble bien finie.

✱

Les pirates et l'Amérique

De New-York : On croit que deux sous-marins sont encore dans les eaux New-Yorkaises. Les premières opérations de dimanche et de lundi ont fait 355 victimes, passagers et marins. C'est le nombre annoncé des disparitions.

✱

Paris, 13 h. 5.

Le supercanon continue

Le supercanon continue le bombardement de la région parisienne.

✱

Tous contre les Boches en Amérique

De New-York : Le *New-York* écrit que la destruction de quelques navires non protégés sur la côte américaine fera revivre, en Allemagne, un espoir provisoire dans la guerre sous-marine, mais partout ailleurs, elle sera considérée comme la preuve du désespoir teuton. La presse américaine entière exprime son indifférence pour le danger et la résolution des Etats-Unis de poursuivre une guerre implacable.

✱

Entre eux !

De Genève : La presse allemande préconise la constitution d'un bloc allié, composé de la Perse, la Turquie, l'Afghanistan, afin de fournir à l'Allemagne les matières premières qui lui font défaut et afin de menacer plus facilement la frontière des Indes.

✱

En Prusse

De Berne : La Chambre des députés de Prusse discutera vraisemblablement, le 11 courant, la réforme électorale.

✱

COMMUNIQUÉ DU 7 JUIN (15 h.)

NOUS NOTONS

de nombreux avantages et gagnons du terrain

Au nord de Montdidier et à l'ouest de Noyon, nous avons réussi plusieurs coups de main et fait des prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont enlevé, au cours d'une attaque de nuit, le village de Port, à l'ouest de Fontenoy.

Au sud de l'Aisne, nous avons amélioré nos positions au sud-est d'Ambleny.

Entre l'Oureq et la Marne, nous avons poursuivi des opérations locales dans la région de Veully-la-Poterie-Pussiars. Nous avons accentué notre progression, conquis le village de Vinly, au nord de Clignon, ainsi que les boqueteaux à l'est de la station de Veully-la-Poterie. Les lièges nord de ce village sont également en notre possession. Plus au sud, les troupes américaines ont gagné du terrain sur le front de Torcy-Belleau-Bouresches.

A l'ouest de Château-Thierry, une attaque vivement menée nous a rendu la cote 204.

Entre la Marne et Reims, les troupes britanniques ont repris pied dans le village de Bligny et infligé de fortes pertes à l'ennemi. Nous avons fait une centaine de prisonniers au cours de ces actions.

Sur le reste du front, luttes d'artillerie intermittentes.

Communiqué belge

Après une préparation d'artillerie, deux coups de main ennemis ont été exécutés vers nos avancés de Reigersvhet et Oudstuykenskerke. Ils ont échoué.

Une de nos patrouilles a ramené des prisonniers vers Wieltje, dans la région de St-Julien. La lutte d'artillerie a été assez vive devant la partie du front du fort Knoeka.

Communiqué anglais

La nuit dernière, un détachement de nos troupes a exécuté, au nord-est de Béthune, un coup de main sur un poste ennemi, après avoir infligé des pertes à l'ennemi et pris une mitrailleuse, il est rentré indemne.

Rien d'autre à signaler.

✱

Aucune opération d'envergure, mais de nombreuses actions de détail toutes favorables à nos troupes qui ont amélioré leurs positions et gagné du terrain en plusieurs secteurs.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et

sucré.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Gernal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées